



Le Quotidien Jurassien, 14 mai 2009

Les premières impressions du nouveau commandant des pompiers de la ville

► **Le nouveau commandant** du Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont (CRISD) est entré officiellement en fonction le 1^{er} avril dernier.

► **Neuchâtelois d'origine**, Jean-Marc Vaucher est le premier professionnel à piloter cette structure forte d'une soixantaine d'hommes.

► **Pour Le Quotidien Jurassien**, il revient sur son parcours et donne les premières pistes qu'il compte suivre dans le cadre de ses nouvelles fonctions.

– Jean-Marc Vaucher, qui êtes-vous et d'où venez-vous?
– Je viens de Neuchâtel, via Genève. Dans cette dernière ville, j'étais directeur du Service cantonal d'intervention environnementale, une unité spécialisée dans les domaines nucléaires, radiologiques, bio-

logiques et chimiques (NRBC). En parallèle, j'étais également sapeur-pompier volontaire de la ville. J'y suis resté un tout petit peu moins que deux ans. A Neuchâtel, j'exerçais notamment la fonction d'expert chimique. Sinon, j'ai 38 ans depuis lundi!

– Cette dimension chimique, qui vous tient à cœur

puisque vous êtes titulaire d'un doctorat en chimie à l'Université de Neuchâtel, vous allez également la retrouver ici à Delémont?

– Absolument, elle faisait d'ailleurs partie du mandat du nouveau commandant du CRISD. Donc, en plus de diriger les hommes, de m'occuper de l'administratif et de partici-

per aux interventions, j'aurai également ce rôle d'expert chimique.

– Au-delà de ça, pourquoi avez-vous décidé de tenter votre chance à Delémont?

– Au sein du CRISD, j'aurai l'occasion d'exercer absolument toutes les choses qui me plaisent dans l'activité de pompier. Que ce soit au ni-



Jean-Marc Vaucher (à droite) et son prédécesseur Claude Ramseier lors du passage de témoin. PHOTO ROGER MOER

veau de la formation puisque je suis également instructeur, ou au niveau de la gestion et de l'aspect chimique que nous avons évoqués. De plus, je trouve le cadre de vie largement plus agréable ici qu'à Genève, ce qui n'est pas négligeable.

– Genève est une grande ville où les pompiers sont, par conséquent, appelés à intervenir très souvent. Vous n'avez pas peur de vous ennuyer ici?

– Non, pas du tout. En fait, dans l'unité NRBC que je gérais là-bas, nous intervenions une septantaine de fois par année. A Delémont, sauf erreur, les pompiers peuvent sortir jusqu'à deux cents fois par an! Donc paradoxalement, l'action sera, pour moi, beaucoup plus présente ici qu'à Genève.

– Vous êtes en place depuis quelques semaines à peine. Quelles ont été et quelles seront vos premières tâches?

– Tout d'abord de ne pas changer ce qui fonctionne! Ensuite, la tâche principale pour laquelle j'ai été engagé sera de doter la ville d'un outil de tra-

vail professionnel. A mon avis, il est également essentiel qu'un corps de pompiers, qui est par définition un service public, aille à la rencontre de la population. Par exemple dans le cadre de la prévention des incendies.

– Ou en agissant du côté de la formation des jeunes?

– Bien sûr. Aujourd'hui, avec une grosse soixantaine de pompiers, le CRISD et les sapeurs de la ville sont plus ou moins bien lotis. Par contre, à l'image des autres corps de pompiers un peu partout, si nous ne faisons rien pour rendre cette activité séduisante et visible, les effectifs risquent de se réduire toujours plus.

– Après quelques semaines de travail avec vos hommes, comment est l'ambiance au sein du CRISD?

– Elle est très bonne. Je n'ai pas encore pu rencontrer tout le monde mais je sens que l'équipe est très motivée. A titre personnel, je ne peux que m'en réjouir.

Propos recueillis par
SÉBASTIEN FASNACHT